

*Koiliōdaimōn* signifie donc ventre-esprit ou ventre-dieu, c'est-à-dire celui qui fait de son ventre un esprit. *Daimōn* a aussi le sens de destin et plus précisément de partage. L'idée d'un *ventre-partage*. Le banquet une fois encore est dressé mais à la condition qu'il éprouve, ici, l'idée collective d'un partage. L'adresse du banquet suppose que nous venions avec notre pain et nos couverts. Il répond ainsi à cette formule que Marcel Broodthaers donnait en 1974 (lors d'un entretien avec Irmeline Lebeer) à propos de la profusion des coquilles d'œufs dans ces œuvres : « mais sur la table où il y a trop d'œufs il y manque le couteau, la fourchette et l'assiette ». Mais cette absence est fondamentale en ce qu'elle permet de « faire parler l'œuf à table » ou ajoute-t-il « pour que le spectateur ait une idée originale sur la poule ». Ainsi si l'on vient avec son pain et ses couverts, c'est pour que puisse se montrer l'image non pas de quelque chose, mais d'un usage laissé en suspens. Ici l'usage est double, il est à la fois plastique en tant qu'il fait parler le réel et lui laisse la possibilité d'une teneur poétique dans l'épreuve d'une adresse avec nous et avec notre étonnement devant ce qui advient et à la fois théorique en tant qu'il affirme, toujours, la nécessité de la puissance du spectateur pour qu'il y ait la possibilité d'un processus artistique. Ce que l'idée de l'activité artistique indique est qu'il s'agit toujours d'une manière non pas close et passive d'éprouver un dispositif extérieur, mais au contraire de l'épreuve d'une co-réalisation effective. Le signe d'une crise sans précédent pour l'activité artistique se trouve dans sa transformation irréductible en objets et en valeurs symboliques caduques et silencieuses. Ce silence est infini parce qu'il replie l'être sur une perte de la connaissance. La connaissance n'est pas l'accumulation du savoir mais l'épreuve de l'usage de celui-ci. C'est parce que nous confondons toujours l'accumulation et l'usage que nous perdons le sens de l'activité, c'est-à-dire de l'agir et donc de l'activité artistique. C'est pour cela qu'il nous importe toujours de penser que la relation infiniment oubliée et occultée entre *aliment* et *élément* est fondamentale. Elle indique ce que nous refusons de penser et qui est que dans l'usage il nous est impossible d'accumuler : c'est le silence de cette relation qui est inscrit dans la racine des termes aliment et élément. Or si nous accumulons nous perdons la possibilité d'une épreuve de l'activité artistique et la teneur de notre vivant matériel. C'est cela qui est aussi indiqué dans le *koiliōdaimōn*.

Fabien Vallos, juin 2016